

PROSERPINE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1680

Paroles de Philippe Quinault
Musique de Jean-Baptiste Lully

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

PROSERPINE,
TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1680.
Les Paroles de M. Quinault,
&
La Musique de M. de Lully.
XII. OPERA.

PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

LA PAIX.
SUITE DE LA PAIX.
LA FÉLICITÉ.
L'ABONDANCE.
LES JEUX.
LES PLAISIRS.
LA DISCORDE.
SUITE DE LA DISCORDE.
LA JALOUSIE.
LA HAINE.
LE DÉPIT.
LA RAGE.
LE DÉSESPOIR.
LES CHAGRINS.
SUITE DE LA VICTOIRE.
Troupe DE VICTOIRES & DE HÉROS.

PROLOGUE.

Le Théâtre représente l'Antre de la Discorde, on y voit la Paix enchaînée : La Félicité, l'Abondance, les Jeux & les Plaisirs y accompagnent la Paix, & sont enchaînés comme elle.

LA PAIX.

HEROS, dont la valeur étonne l'univers,
Ah ! quand briserez-vous nos fers !
La Discorde nous tient icy sous sa puissance :
La Barbare se plaît à voir couler nos pleurs :
Soyez touché de nos malheurs,
Vous êtes dans nos maux nôtre unique esperance ;
Heros, dont la valeur étonne l'univers,
Ah ! quand briserez-vous nos fers !

LE CHŒUR.

Heros, dont la valeur étonne l'univers,
Ah ! quand briserez-vous nos fers !

La Haine, la Rage, les Chagrins, la Jalousie, le Dépit, le Desespoir, & toute la suite de la Discorde, témoignent les douceurs qu'ils trouvent dans l'esclavage où ils ont réduit la Paix.

200

LA DISCORDE.

Soûpirez, triste Paix, malheureuse ca ptive,
Gémissez, & n'esperez pas
Qu'un Heros que j'engage en de nouveaux combats,
Ecoûte vôte voix plaintive :
Plus il moissonne de lauriers
Plus j'offre de matiere à ses travaux guerriers :
J'anime les vaincus d'une nouvelle audace ;
J'oppose à la vive chaleur
De son indomtable valeur
Mille fleuves profonds, cent montagnes de glace.
La Victoire empressée à conduire ses pas,
Se prepare à voler aux plus lointains climats ;
Plus il la suit, plus il la trouve belle :
Il oublie aisément pour elle
La Paix & ses plus doux appas.

LA PAIX & SA SUITE.

O rigueurs inhumaines !
Faut-il ne voir jamais finir le triste cours
De nos malheurs, & de nos peines ?

LA DISCORDE & SA SUITE.

Vos plaintes seront vaines,
N'esperez jamais de secours.

LA PAIX & SA SUITE.

Quel tourment de languir toûjours
Sous de cruelles chaînes !

LA DISCORDE & SA SUITE.

Vos plaintes seront vaines,
N'esperez jamais de secours.

On entend un bruit de Trompettes & de Tymballes.

201

LA DISCORDE.

Ce bruit que la Victoire en ces lieux fait entendre,
M'avertit qu'elle y va descendre.
Quel plaisir de luy faire voir
Mon Ennemie au desespoir !

LA VICTOIRE descend, elle est accompagnée d'un grand nombre de Victoires & de Heros.

LA VICTOIRE.

Venez, aimable Paix, le Vainqueur vous appelle,
La Victoire devient vôte guide fidele ;
Venez dans un heureux séjour.
Vous, discorde affreuse & cruelle,
Portez ces fers à vôte tour.

LA DISCORDE & SA SUITE.

Venez, aimable Paix, le vainqueur vous appelle.

La Suite de la Victoire déchaîne la Paix & les Divinités qui l'accompagnent, & enchaîne la Discorde & sa suite.

LA PAIX & SA SUITE.

Ah quel bonheur charmant ?

LA DISCORDE & SA SUITE.

Ah quel affreux tourment !

LA DISCORDE *enchaînée*.

Orgueilleuse Victoire, est-ce à toi d'entreprendre

De mettre la Discorde aux fers ?

A quels honneurs, sans moi, peux-tu jamais prétendre ?

LA VICTOIRE.

Ah ! qu'il est beau de rendre

La Paix à l'univers.

202

LA DISCORDE.

Tes soins pour le Vainqueur pouvoient plus loin s'étendre ?

Que ne conduisois-tu le Héros que tu sers,

Où cent lauriers nouveaux lui sont encore offerts ?

La Gloire au bout du monde auroit été l'attendre.

LA VICTOIRE.

Ah ! qu'il est beau de rendre

La paix à l'univers !

Après avoir vaincu mille Peuples divers,

Quand on ne voit plus rien qui puisse se défendre,

Ah ! qu'il est beau de rendre

La Paix à l'univers !

LA SUITE DE LA VICTOIRE, & LA SUITE DE LA PAIX.

Après avoir vaincu mille Peuples divers,

Quand on ne voit plus rien qui puisse se défendre,

Ah ! qu'il est beau de rendre

La Paix à l'univers !

LA DISCORDE.

O ! cruel esclavage !

Je ne verrai donc plus de sang & de carnage ?

Ah ! pour mon désespoir, faut-il que le Vainqueur

Ait triomphé de son courage ?

Faut-il qu'il ne laisse à ma rage

Rien à dévorer que mon cœur ?

O ! cruel esclavage !

LA SUITE DE LA DISCORDE.

O ! cruel esclavage !

203

LA VICTOIRE.

Au fond d'un gouffre plein d'horreur,

Que sous des fers pesants la Discorde gemisse.

Partagez son supplice,

Vous qui partagez sa fureur.

Et vous triste séjour, changez, que tout ressente

Le pouvoir plein d'appas de la Paix triomphante.

La Discorde & sa suite s'abîment dans des gouffres qui s'ouvrent sous leurs pas, & l'affreuse retraite de la Discorde se change en un Palais agréable.

LA PAIX & SA SUITE.

Ah ! quel bonheur charmant !

LA DISCORDE & SA SUITE *en s'abîmant.*

Ah ! quel affreux tourment !

LA VICTOIRE & LA PAIX.

Le Vainqueur est comblé de gloire,

On doit l'admirer à jamais.

Il s'est servy de la Victoire

Pour faire triompher la Paix.

LA SUITE DE LA VICTOIRE & LA SUITE DE LA PAIX.

Le Vainqueur est comblé de gloire,

On doit l'admirer à jamais :

Il s'est servy de la Victoire

Pour faire triompher la Paix.

La Suite de la Paix témoigne sa joye en dansant & en chantant.

204

LA FELICITÉ & L'ABONDANCE.

Il est temps que l'Amour nous enchaîne.

Il sçait vaincre les plus fiers vainqueurs.

Rendons-nous la fuite est vaine,

Ce Dieu charme tous les cœurs :

Il n'a point de bien sans peine,

Mais peut-on trop payer ses douceurs ?

Dans les fers qu'Amour veut que l'on prenne,

Tout est doux jusqu'aux plus tristes pleurs.

Rendons-nous la fuite est vaine,

Ce Dieu charme tous les cœurs :

Il n'a point de bien sans peine,

Mais peut-on trop payer ses douceurs ?

LA PAIX.

On a quitté les armes,

Voicy le temps heureux

Des plaisirs pleins de charmes,

Voicy le temps heureux

Des plaisirs et des jeux.

On ne versera plus de larmes,

Tous les cœurs seront sans allarmes ;

Et si l'on craint encor des tourments rigoureux,

Ce sera seulement dans l'empire amoureux.

On a quitté les armes

Voicy le temps heureux

Des plaisirs pleins de charmes,

Voicy le temps heureux

Des plaisirs & des jeux.

LE CHŒUR.

On a quitté les armes,

Voicy le temps heureux

Des plaisirs pleins de charmes,

Voicy le temps heureux

Des plaisirs & des jeux.

LA FELICITÉ.

Que l'Amour est doux à suivre !
 Quel plaisir de s'enflâmer !
 Un jeune cœur ne commence de vivre
 Que du moment qu'il commence d'aimer.
 Malheureux qui se délivre
 D'un tourment qui sçait charmer !
 On reconnoît que l'on cesse de vivre,
 En même temps que l'on cesse d'aimer.

LE CHŒUR.

On a quitté les armes
 Voicy le temps heureux
 Des plaisirs pleins de charmes,
 Voicy le temps heureux
 Des plaisirs & des jeux.

Fin du Prologue.

ACTEURS
 DE LA TRAGÉDIE.

CERES.

CYANÉ, *Nymphe de Sicile, Confidente de CERES.*

CRINISE, *Dieu de Fleuve de Sicile.*

MERCURE.

ARETHUSE, *Nymphe aimée d'ALPHÉE.*

ALPHÉE, *Dieu de Fleuve, Amant d'ARETHUSE.*

PROSERPINE, *Fille de JUPITER & de CERES.*

Troupe de NYMPHES.

Troupe de DIEUX DES BOIS.

Troupe d'HABITANTS de Sicile.

PLUTON, *Dieu des Enfers.*

ASCALAPHE, *Fils du Fleuve ACHERON, & Confident de PLUTON.*

Troupe de DIVINITEZ INFERNALES.

Troupe de SUIVANTS de CERES.

LES OMBRES *heureuses.*

Les trois JUGES des Enfers.

JUPITER.

L'AMOUR, L'HYMENÉE, VENUS, PALLAS, APOLLON & MARS.

Troupe de DIVINITEZ Celestes.

Troupe de DIVINITEZ de la Suite de PLUTON.

VERTUMNE, FLORE & POMONE.

Troupe de DIVINITEZ de la Terre.

PROSERPINE,
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le Palais de CERES.

SCÈNE PREMIÈRE.

CERES, CYANÉ, CRINISE.

CERES.

GOUTONS dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.
Les superbes Geants, armez contre les Dieux,
Ne nous donnent plus d'épouvante :
Ils sont ensevelis sous la masse pesante,
Des monts qu'ils entassoient, pour attaquer les Cieux :
Nous avons vû tomber leur Chef audacieux
Sous une montagne brûlante ;

208

Jupiter l'a contraint de vomir, à nos yeux,
Les restes enflâmez de sa rage mourante,
Jupiter est victorieux,
Et tout cede à l'effort de sa main foudroyante.
Goûtons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.

CERES, CYANÉ, & CRINISE.

Goûtons dans ces aimables lieux
Les douceurs d'une paix charmante.

CERES.

Prenez soin d'assembler tout ce qui suit mes loix,
Honorons le Vainqueur d'une commune voix.

CERES, CYANÉ, & CRINISE.

Honorons le Vainqueur d'une commune voix.

CYANÉ & CRINISE vont de deux côtes différents appeller les Divinitez, & les Peuples de Sicile, pour venir ensemble célébrer la victoire de JUPITER.

SCÈNE SECONDE.

MERCURE descend du Ciel.

MERCURE, CERES.

CERES.

MERCURE, quel dessein vous fait icy descendre ?

MERCURE.

Jupiter près de vous m'ordonne de me rendre.

209

CERES.

Non, non, à vos discours je n'ose ajouter foy.
Jupiter, après sa victoire,

Songe à tenir en paix l'univers sous sa loy ;
Il est trop occupé de sa nouvelle gloire,
Eh ! le moyen de croire
Qu'il songe encore à moy ?

MERCURE.

Dans les soins les plus grands dont son ame est remplie,
Il se souvient toujours que vous l'avez charmé ;
Il est mal-aisé qu'on oublie
Ce qu'on a tendrement aimé.
Il admire les dons que vous venez de faire
En cent climats divers,
L'abondante Sicile, heureuse de vous plaire,
De vos riches moissons voit tous ses champs couverts :
Mais la Mere des Dieux se plaint que la Phrygie,
Qu'elle a toujours chérie,
Ne se ressent pas de vos soins bien-faisants,
Et c'est Jupiter qui vous prie
D'y porter vos divins presents.
Qu'elle gloire de voir qu'un Dieu si grand implore
Vôtre favorable secours !

CERES.

Peut-être qu'il m'estime encore,
Mais il m'avoit promis qu'il m'aimerait toujours.
L'amour qui pour luy m'anime
Devient plus fort chaque jour,
Est-ce assez d'un peu d'estime
Pour le prix de tant d'amour ?

210

MERCURE.

Il sent l'ardeur qu'un tendre amour inspire,
Avec plaisir il se laisse enflâmer ;
Mais un Amant, chargé d'un grand Empire,
N'a pas toujours le temps de bien aimer.

CERES.

Quand de son cœur je devins souveraine,
N'avoit-il pas le Monde à gouverner ?
Et ne trouvoit-il pas, sans peine,
Du temps de reste à me donner ?
Je l'ay vû sous mes loix ce Dieu si redoutable.
Je l'ay vû plein d'empressement ;
Ah ! qu'il seroit aimable,
S'il aimoit constamment !

MERCURE.

Son amour craint de trop paroître,
Dans le Ciel on l'observe avec des yeux jaloux.

CERES.

De quels Dieux n'est-il pas le maître ?
Ne les fait-il pas trembler tous ?
Que vous l'excusez mal quand mon amour l'accuse ?
S'il pouvoit avoir quelque excuse,
Mon cœur la trouveroit mille fois mieux que vous.
Allez, à ses desirs il faut que je réponde.

Je quitte une paix profonde,
Qui m'offre icy mille appas :
Que ne quitteroit-on pas
Pour plaire au Maître du Monde ?

211

CERES & MERCURE.

Que ne quitteroit-on pas
Pour plaire au Maître du Monde ?

MERCURE s'envole pour aller au Ciel retrouver JUPITER.

SCENE TROISIÉME.

ARETHUSE, CERES.

LA Phrygie a besoin de mes dons précieux,
Et je laisse, avec vous, Proserpine en ces lieux,
J'ay peine à la quitter cette Fille si chere...

ARETHUSE.

Je suis dans la Sicile une Nymphé étrangere,
Je viens vous conjurer de m'en laisser partir.

CERES.

Non, Arethuse, non, je n'y puis consentir.

ARETHUSE.

Alphée à mon repos a déclaré la guerre,
Diane propice à mes vœux,
En vain pour me cacher à ce Fleuve amoureux,
Fit ouvrir le sein de la Terre :
Il n'est point de détours dans l'ombre des Enfers
Que son amour n'ait découverts :
Je l'ay trouvé par tout, & sous des mers profondes
J'ay vû ses flots brûlants suivre mes froides ondes ;
Je veux le fuir encore au bout de l'univers.

212

CERES.

Les soins d'un amour extrême
Devroient moins vous allarmer :
Vous craignez trop qu'on vous aime,
Ne craignez-vous point d'aimer ?
Vous rougissez, Arethuse ;
Vôtre rougeur vous accuse.
Il est aisé de voir dans ce trouble fatal
Le peril où l'Amour en ce lieu vous expose.

ARETHUSE.

Le dangereux Amour ! que je luy veux de mal
Du trouble qu'il me cause !

CERES.

Avec Alphée icy je veux vous arrêter.

ARETHUSE.

Eh ! de grace, aidez-moy plutôt à l'éviter.
Je crains enfin qu'il ne m'engage,
Et sa constance me fait peur :

Non, si je le vois davantage,
Je ne répons plus de mon cœur.

CERES.

Aimez sans vous contraindre,
Aimez à vôtre tour.
C'est déjà ressentir l'amour
Que de commencer à le craindre.

ENSEMBLE.

C'est déjà ressentir l'amour
Que de commencer à le craindre.

213

CERES.

Je vais voir Proserpine, & partir promptement.
Demeurez avec elle, en un lieu si charmant.
Pour fuir l'Amour qui vous appelle
Ne cherchez plus de vains détours :
Aimez un Amant fidele,
On n'en trouve pas toujours.

CERES va voir PROSERPINE avant que de partir pour aller en Phrygie.

SCENE QUATRIÈME.

ARETHUSE.

Vaine Fierté, foible Rigueur :
Que vous avez peu de puissance
Contre l'Amour & la Constance !
Vaine Fierté, foible Rigueur,
Ah ! que vous gardez mal mon cœur !
En vain par vos conseils, je me fais violence :
Je combats vainement une douce langueur :
Helas ! vous m'engagez à faire resistance,
Et vous me laissez sans deffense,
Au pouvoir de l'Amour vainqueur ?
Vaine Fierté, foible rigueur,
Que vous avez peu de puissance
Contre l'Amour & la Constance !
Vaine Fierté, foible rigueur,
Ah ! que vous gardez mal mon cœur !

214

Je vois Alphée, ô Dieux ! où sera mon azile !
Mon cœur est déjà charmé,
Et ma fuite est inutile,
Helas ! qu'il est difficile
De fuir un Amant aimé !
Il approche, je tremble. Ah ! faut-il qu'il jouïsse
Du trouble honteux où je suis ?
Pardonne, Amour, si je le fuis,
J'en ressens un cruel supplice ;
Mais n'importe, je veux l'éviter si je puis.

SCENE CINQUIÈME.

ALPHÉE, ARETHUSE

ALPHÉE.

ARrêtez, Nymphes trop sevére,
Ne fuyez plus d'une course legere,
Les soins trop empressez de mon cœur amoureux ;
N'ayez plus contre moy ny chagrin ny colere,
J'ay resolu de ne vous plus déplaire,
Et je vais étouffer mon amour malheureux.

ARETHUSE.

Alphée....

ALPHÉE.

Alphée enfin vous arrête, Inhumaine,
Mais vous vous arrêtez pour voir briser sa chaîne.
C'en est fait mes fers sont rompus.

215

ARETHUSE.

Alphée, est-il bien vray ?

ALPHÉE.

N'en doutez point, Cruelle,
Je le reprens, ce cœur trop tendre & trop fidele,
Ce cœur trop rebuté par de cruels refus.

ARETHUSE.

Alphée, est-il bien vray que vous ne m'aimiez plus ?

ALPHÉE.

Ingrate, il est trop vray, mon cœur rompt avec peine
Des nœuds qu'il a trouvez si beaux,
Mais de peur qu'il ne les reprenne,
Je le veux engager en des liens nouveaux
J'ay vû l'aimable Proserpine :
On connoît à l'éclat de sa beauté divine,
Que du Maître des Dieux elle a recû le jour.
Rendez luy grace :
C'est elle qui vous débarasse
De mon fâcheux amour.

ARETHUSE.

Si Proserpine est belle,
Son cœur est fier & rigoureux !
Vôtre chaîne nouvelle
Ne vous rendra pas plus heureux.

216

ALPHÉE.

N'importe, je veux bien souffrir sous son empire.
Vous ne m'avez déjà que trop accoûtumé
Au rigoureux martire
D'aimer sans être aimé.
Proserpine vous aime, & j'ose au moins pretendre,
Que vous me servirez dans cet engagement.
Vous sçavez si mon cœur est tendre,
Vous avez éprouvé s'il aime constamment...

ARETHUSE voulant fuir ALPHÉE qui la suit.
Non, je ne veux jamais entendre
Parler ny d'amour ny d'Amant.
Me suivrez-vous sans cesse ?

ALPHÉE.
Me fuirez-vous toujours ?
L'ingrate Arethuse me laisse
Sans espoir de secours ?
C'est un feu nouveau qui me presse...

ARETHUSE.
Me suivrez-vous sans cesse ?

ALPHÉE.
Me fuirez-vous toujours ?

217

SCENE SIXIÈME.

PROSERPINE, ALPHÉE, ARETHUSE, CYANÉ, CRINISE, *Troupe DE DIVINITEZ, & DE PEUPLES de Sicile.*

*Nymphes & Divinitez des Bois, & des Eaux chantantes, Habitants de Sicile chantants.
Un Conducteur de la Fête, & des Habitants de Sicile dansants.*

PROSERPINE.
Ceres va nous ôter sa divine presence,
Ces lieux vont perdre leurs attraits ;
Ceres, favorable Ceres,
Faites cesser bien-tôt votre cruelle absence !
Ceres, favorable Ceres,
Ecoûtez nos tristes regrets.

LE CHŒUR.
Ceres, favorable Ceres,
Faites cesser bien-tôt votre cruelle absence !
Ceres, favorable Ceres,
Ecoûtez nos tristes regrets.

218

SCENE SEPTIÈME.

CERES, PROSERPINE, ALPHÉE, ARETHUSE, CYANÉ, CRINISE, *Troupes DE DIVINITEZ, & DE PEUPLES.*

CERES *sur son Char, tiré par des Dragons aîlez.*
Vous qui voulez pour moy signaler votre zele,
Ne troublez point la paix de cet heureux sejour :
Je presse mon départ, pour hâter mon retour ;
Accompagnez ma Fille avec un soin fidele.
Changez vos tristes chants en de charmants concerts ;
Que j'entende en partant dans le milieu des airs,
Eclater la gloire nouvelle
Du plus grand Dieu de l'univers.

SCENE HUITIÈME.

PROSERPINE, ALPHÉE, ARETHUSE, CYANÉ, CRINISE, *Troupe DE DIVINITEZ, Troupe DE PEUPLES.*

PROSERPINE, & LE CHŒUR.

Celebrons la victoire
Du plus puissant des Dieux.
Qu'un trophée éternel conserve la memoire
D'un triomphe si glorieux.
Celebrons la victoire
Du plus puissant des Dieux ;
Faisons retentir jusqu'aux Cieux
Le bruit éclatant de sa gloire ;
Celebrons la victoire
Du plus puissant des Dieux.

On danse au tour du Trophée qu'on élève à l'honneur de JUPITER, & que l'on forme du débris des armes monstrièuses des Geants vaincus.

Sur la fin de cette Fête on entend un tremblement de terre qui fait tomber une partie du Palais de CERES

PROSERPINE, & LE CHŒUR.

Ce Palais va tomber ; ô Dieux ! la terre s'ouvre !
Quels tremblements affreux !
L'Enfer découvre
Ses gouffres tenebreux.

220

Jupiter, lancez le tonnerre.
Renversez, par de nouveaux coups,
Le Chef audacieux des Enfants de la terre,
Il veut se relever, pour s'armer contre vous,
Achevez d'étouffer la guerre ;
Jupiter, lancez le tonnerre.

Le tonnerre tombe sur le Mont-Ætna, qui paroît dans l'éloignement, & ce coup achève d'accabler le Chef des Geants, qui s'efforçoit de se relever.

Fin du premier Acte.

221

ACTE II.

Le Théâtre change, & represente les Jardins de CERES.

SCENE PREMIERE.

CRINISE, ALPHÉE.

CRINISE.

Jupiter a domté les Geants pour jamais.
Ce beau sejour brille de nouveaux charmes
Tout y ressent le retour de la Paix :
Ah ! que le repos a d'attraits
Après de mortelles allarmes !

ALPHÉE.

La Paix dans ces beaux lieux m'offre en vain mille appas,

L'Amour en rend pour moy la douceur inutile,
Cruel amour, hélas !
Que me sert-il de voir tout le monde tranquile
Si mon cœur ne l'est pas ?

222

CRINISE.

Vous changez, vous quittez une Nymphé inhumaine,
Vôtre cœur ne risque rien
A choisir une autre chaîne,
C'est toujours un bien
De changer de peine.

ALPHÉE.

Heureux qui peut être inconstant !
Rebuté des rigueurs d'une haine éternelle,
J'ay voulu la quitter cette Beauté cruelle,
Et j'éprouve qu'en la quittant
Mon cœur est encor moins content.
J'ay feint de ressentir une flâme nouvelle,
J'ay fait voir à ses yeux un dépit éclatant ;
Mais hélas ! dans le même instant
Je brûlois en secret, je languissois pour elle,
Et je ne l'aimay jamais tant,
Qu'il coûte cher d'être fidele !
Heureux qui peut être inconstant !

ENSEMBLE.

Qu'il coûte cher d'être fidele !
Heureux qui peut être inconstant !

CRINISE.

Quelqu'un vient, gardez le silence.

ALPHÉE.

C'est Ascalaphe qui s'avance ;
Pour quelque soin pressant il quitte les Enfers :
Il n'a de mon amour que trop de connoissance,
Où n'ay-je point porté la honte de mes fers ?

223

SCENE SECONDE.

ASCALAPHE, ALPHÉE.

ALPHÉE.

Venez goûter icy le doux air qu'on respire.

ASCALAPHE.

Je dois suivre le Dieu de l'infernal empire.
La terre, par ses tremblements,
Vient d'ébranler les fondements
De nos demeures sombres :
Pluton a voulu voir si la clarté des cieux
Ne s'ouvre point de passage en ces lieux
Pour aller aux Enfers effaroucher les Ombres.
Il me permet de voir Arethuse un moment.

ALPHÉE.

D'où vous vient tant d'empressement ?

ASCALAPHE.

Je l'ay vû aux Enfers ; que je la trouvois belle !

ALPHÉE.

L'Ingrate me fuïoit, elle est toujours cruelle.

ASCALAPHE.

Ses cruautés pour vous, ses soins pour fuir vos pas,
Ont encore à mes yeux augmenté ses appas.

ALPHÉE.

Les flâmes amoureuses
Descendent-elles jusqu'à vous ?
L'Amour veut un séjour plus doux
Que vos demeures tenebreuses.

224

ASCALAPHE.

L'astre brillant qui vous luit
Finit son cours dans les ondes ;
Il ne peut percer la nuit
De nos demeures profondes ;
Mais il n'est point de séjour
Impenetrable à l'Amour.

ALPHÉE.

Qu'esperez-vous d'un ame si severe ?
Mon amour ne peut l'émouvoir.

ASCALAPHE.

Si vous ne sçavez pas le secret de luy plaire,
Un autre pourra le sçavoir.

ALPHÉE.

Sçavez-vous de son cœur vaincre la resistance ?
Est-ce aux enfers qu'on apprend ce secret ?

ASCALAPHE.

On apprend aux enfers à garder le silence,
Et l'on y sçait être discret :
La Nympe que je cherche avec soin vous évite,
Pour la trouver, il faut que je te quitte.

225

SCENE TROISIÈME.

ALPHÉE.

Amants qui n'êtes point jaloux,
Que vôtre sort est doux !
L'Amour m'a fait gemir sous une dure chaîne ;
Mais quand je me plaignois de ses funestes coups,
Je ne connoissois pas le plus cruel de tous.
Un autre aime Arethuse & ne craint point sa haine ?
Et je voy sur moy seul tomber tout son courroux :
C'étoit peu du malheur d'aimer une Inhumaine,
Le bonheur d'un Rival a redoublé ma peine.
Amants qui n'êtes point jaloux,
Que vôtre sort est doux !

SCENE QUATRIÈME.

ALPHÉE, ARETHUSE.

ALPHÉE.

INgrate, écoutez-moy, je ne veux plus me plaindre ;
Je ne vous diray rien qui vous puisse allarmer.

226

Vous cessez de m'aimer,
Je cesse de vous craindre.
Ascalaphe vous cherche icy,
Bien-tôt vous le verrez paroître ;
Arethuse, peut-être,
Vous le cherchez aussi.

ARETHUSE.

L'aimable Proserpine en vôtre ame a fait naître
Une nouvelle ardeur ;
Si vous ne m'aimez plus, que vous sert de connoître
Le secret de mon cœur ?

ALPHÉE.

Faut-il que vôtre cœur à l'Amour moins rebelle,
Recompense un Amant, sans éprouver sa foy ?
Si ce bien eût été le prix du plus fidele,
Ah ! vous sçavez, Cruelle,
Qu'il n'étoit dû qu'à moy.

ARETHUSE.

Vôtre nouvelle chaîne est si belle & si forte,
Pourquoy songer encor à des liens rompus ?
Que vous importe,
Qu'un autre emporte
Un prix qui ne vous touche plus ?

ALPHÉE.

Vous avez fuy les soins de mon amour extrême,
Vous m'avez ôté tout espoir :
Si je disois que je vous aime,
Vous m'ôteriez encor le plaisir de vous voir.

227

ENSEMBLE.

C'est une / C'est un / autre que moy qui regne dans vôtre ame,
Vous trouvez d'autres nœuds plus doux...
En vain je veux cacher ma flâme,
Mon amour paroît trop dans mon transport jaloux ;
Non, je ne puis aimer que vous.

SCENE CINQUIÈME.

ASCALAPHE, ARETHUSE, ALPHÉE.

ARETHUSE.

Est-il vray que mon cœur soit en vôtre puissance ?

ASCALAPHE.

Je vous aime sans esperance,
J'ay voulu soulager mon mal,

Par le chagrin de mon Rival.
Dans les enfers c'est ainsi qu'on en use.
Mes maux n'ont pû trouver d'autre adoucissement.
Pardonnez-moy, belle Arethuse,
Je ne suis pas le seul qui se vante, en aimant,
De posséder un cœur qu'on luy refuse.
Mais Alphée aujourd'huy n'est plus tant rebuté,
Vous ne fuyez plus sa presence ?

228

ARETHUSE.

Pour punir vôtre vanité,
Je veux que vous voyez triompher sa constance.

ASCALAPHE.

En luy donnant la preference,
Vous me rendez la liberté,
Vous en faites mon tourment,
Et j'en feray mon remede.

TOUS TROIS.

/ ALPHÉE & ARETHUSE.

Pour être heureux, il faut qu'on aime bien.

/ ASCAL.

Pour être heureux, il faut qu'on n'aime rien.

ASCALAPHE.

Mais Pluton va bien-tôt rentrer dans son empire :
Il passe en ces lieux, il admire
Les charmes d'un sejour si doux.

SCENE SIXIÈME.

PLUTON, ARETHUSE, ASCALAPHE, ALPHÉE.

PLUTON.

DEmeurez, Arethuse ; Alphée, éloignez-vous,
ALPHÉE se retire, & PLUTON continuë à parler.

Les efforts d'un Geant, qu'on croyoit accablé,
Ont fait encor gemir le ciel, la terre & l'onde
Mon empire s'en est troublé ;
Jusqu'au centre du monde,
Mon trône en a tremblé.

229

L'affreux Tiphée avec sa vaine rage
Trébuche enfin dans des gouffres sans fonds.
L'éclat du jour ne s'ouvre aucun passage
Pour penetrer les Royaumes profonds,
Qui me sont échus en partage.
Le Ciel ne craindra plus que ses fiers ennemis
Se relevent jamais de leur chute mortelle,
Et du monde ébranlé par leur fureur rebelle
Les fondements sont r'affermis :
Je puis faire goûter une paix éternelle
Aux Peuples soûterrains, que le sort m'a soûmis.

Mais par vos soins puis-je voir Proserpine
Avant que de quitter cet aimable séjour ?

ARETHUSE.

Cette fiere beauté s'obstine
A fuir les Amants & l'Amour.
Dans l'innocent repos de cette solitude,
Elle évite les Dieux
De la terre & des cieux :
Jugez de son inquietude.
Si le Dieu des enfers paroissoit à ses yeux.
Caché sous cet épais feuillage,
Vous pourriez la voir un moment.

PLUTON.

Allez, il suffira que vôtre soin l'engage
A venir dans ce lieu charmant,
Et si je puis la voir il n'importe comment.

230

SCENE SEPTIÈME.

PLUTON, ASCALAPHE.

ASCALAPHE.

J'Ay peine à concevoir d'où vient le trouble extrême
Où le cœur de Pluton semble s'abandonner.

PLUTON.

Tu peux t'en étonner,
J'en suis surpris moy-même.
J'ay trouvé Proserpine en visitant ces lieux.
Les pleurs couloient de ses beaux yeux :
Elle fuyoit, interdite & tremblante ;
Pour implorer l'assistance des Dieux,
Elle tournoit ses regards vers les cieux :
Sa douleur & son épouvante
Rendoient encor sa beauté plus touchante.
Les accents plaintifs de sa voix
Ont émû mon cœur inflexible ;
Qu'un cœur fier est troublé, quand il devient sensible
Pour la première fois !

ASCALAPHE.

Contre l'Amour quel cœur peut se défendre ?
Le temps d'aimer n'est pas connu,
Il faut l'attendre ;
Quand ce temps fatal est venu,
Il faut se rendre.
Contre l'Amour quel cœur peut se défendre ?

231

PLUTON.

De ce Dieu si puissant je m'éprouvois les feux,
J'éprouve enfin sa vengeance cruelle.
Je l'ay vû ce Dieu dangereux,
Il suivoit Proserpine, il voloît après elle.
J'ay vû de sa fatale main
Partir un trait de flâme,

J'ay voulu l'éviter en vain ;
Le coup a pénétré jusqu'au fond de mon ame.

ASCALAPHE.

L'Amour a surmonté le Maître des enfers ;
Il n'a plus rien à vaincre après cette victoire.

ENSEMBLE.

L'Amour, comblé de gloire,
Triomphe de tout l'univers.

SCENE HUITIÈME.

PROSERPINE, CYANÉ, ARETHUSE, PLUTON, ASCALAPHE, *Troupe DE NYMPHES de la suite de PROSERPINE chantantes & dansantes.*

PROSERPINE & SES NYMPHES.

Les beaux jours & la paix
Sont revenus ensemble.

PLUTON.

La troupe de Nymphes s'assemble,
Retirons-nous sous ce feuillage épais.

232

PLUTON & ASCALAPHE se retirent et se cachent, & PROSERPINE & ses NYMPHES s'avancent en dansant, & en chantant.

PROSERPINE & SES NYMPHES.

Les beaux jours & la paix
Sont revenus ensemble.
On ne voit plus de cœur qui tremble,
Tout rit dans ces lieux pleins d'attraits.
Les beaux jours & la paix
Sont revenus ensemble.

PROSERPINE & ses NYMPHES continuent leurs danses & leurs chants.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

LE CHŒUR.

On ne trouve rien de doux,
Quand on est dans l'esclavage.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

LE CHŒUR.

Les Amants n'ont en partage
Que langueurs & soins jaloux.

PROSERPINE.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

LE CHŒUR.

Belles fleurs, charmant ombrage,
Il ne faut aimer que vous.

PROSERPINE.

Quand un cœur est trop sensible,
Rien ne peut le rendre heureux.

LE CHŒUR.

Dans les plus aimables nœuds,
On n'a point de bien paisible.

PROSERPINE.

Quand un cœur est trop sensible,
Rien ne peut le rendre heureux.

LE CHŒUR.

C'est toujours un mal terrible,
Que l'ardeur des plus beaux feux.

PROSERPINE.

Quand un cœur est trop sensible,
Rien ne peut le rendre heureux.

LE CHŒUR.

Quand un cœur est trop sensible,
Rien ne peut le rendre heureux.

PROSERPINE.

Que nôtre vie.
Doit faire envie !
Le vray bonheur
Est de garder son cœur.
Le jour n'éclaire
Que pour nous plaire,
Ces arbres verts
Ont leur plus beau feuillage,
Et mille oyseaux divers
Dans ce bocage,
Imitent nos concerts
Par leur ramage.

234

Que nôtre vie
Doit faire envie !
Le vray bonheur
Est de garder son cœur.
Tout s'intéresse
Dans nos desirs,
Jamais l'Amour ne nous blesse ;
Les doux plaisirs
Sont pour les cœurs sans foiblesse.
Que nôtre vie
Doit faire envie !
Le vray bonheur
Est de garder son cœur.

LE CHŒUR.

Que nôtre vie
Doit faire envie !
Le vray bonheur
Est de garder son cœur.

Pour nous deffendre
D'un amour tendre,
Avec fierté,
Nous avons pris les armes :
Nos biens n'ont point coûté
De tristes larmes ;
La liberté
N'a jamais que des charmes :
Que nôtre vie
Doit faire envie !
Le vray bonheur
Est de garder son cœur.

235

PROSERPINE.

Nous reverrons bien-tôt Ceres, dans ces beaux lieux
Il faut luy preparer des guirlandes nouvelles.
Separons-nous ; voyons qui sçait le mieux
Assortir les fleurs les plus belles.

LE CHŒUR DES NYMPHES.

Voyons qui sçait le mieux
Assortir les fleurs les plus belles.

SCENE NEUVIÈME.

PLUTON, PROSERPINE, ASCALAPHE, CYANÉ, *Troupe DE DIVINITEZ des Enfers.*

PLUTON.

Infernales Divinitez,
Secondez mon amour, sortez.

Une troupe de Divinitez infernales sort de la terre, & le Char de PLUTON paroît en même temps.

PROSERPINE.

Ciel ! Prenez ma deffense !

PROSERPINE & CYANÉ.

O Ciel ! protegez l'innocence ?

PLUTON, ASCALAPHE, & LES DIVINITEZ *infernales.*

Proserpine, ne craignez pas
Un Dieu charmé de vos appas.

CYANÉ *retenant PROSERPINE.*

Quelle barbare violence.

236

PLUTON.

Nymphe, crain ma vengeance,
Sous peine de perdre la voix,
Garde-toy de parler de tout ce que tu vois.

L'écharpe de PROSERPINE demeure dans les mains de CYANÉ, & PLUTON fait placer PROSERPINE près de luy sur son Char.

PROSERPINE.

Ciel ! prenez ma deffense !

PROSERPINE & CYANÉ.

O Ciel ! protegez l'innocence !

PLUTON, ASCALAPHE, & LES DIVINITEZ *infernales descendants aux enfers avec PROSERPINE.*

Proserpine, ne craignez pas
Un Dieu charmé de vos appas.

Fin du second Acte.

237

ACTE III.

Le Théâtre change, & represente le Mont Ætna vomissant des flâmes, & les lieux d'alentour.

SCENE PREMIERE.

ALPHÉE, ARETHUSE, CRINISE, *Troupe DE NYMPHES, Troupe DE DIEUX des Bois.*

TOUS.

Proserpine, répondez-nous ?
Helas ! en quels lieux êtes-vous ?
O disgrâce cruelle !
L'Echo fidele
Au fond des bois,
Répond à nôtre voix ;
Proserpine, ah ! faut-il qu'en vain on vous apelle !
Proserpine, répondez-nous ?
Helas ! en quels lieux êtes-vous ?
O disgrâce cruelle !

238

SCENE SECONDE.

ARETHUSE, ALPHÉE.

ARETHUSE.

N'Aurois-je point innocemment
Causé tant de cris & de larmes ?
D'un desir curieux je n'ay point pris d'allarmes ?
Qui croiroit que Pluton pût devenir amant !
Il demandoit à voir Proserpine un moment,
Je crains qu'il n'ait trop vû ses charmes.
Ce n'est que par mes soins que Ceres peut sçavoir
Si le Dieu des Enfers tient sa fille captive ;
Il m'est permis d'aller sur l'infernale Rive :
Adieu, dans peu de temps j'espere vous revoir.

ALPHÉE.

Pouvez-vous oublier qu'il faut que je vous suive ?
J'ay sans cesse suivy vos pas
Quand j'excitois vôtre colere :
Quand j'ay cessé de vous déplaire
Pourrois-je ne vous suivre pas ?

ARETHUSE.

Du Maître des enfers je veux aller me plaindre,
Craignez, en me suivant, d'attirer son couroux.

ALPHÉE.

Pour moy rien n'est tant à craindre
Que d'être éloigné de vous.

239

Que l'absence de ce qu'on aime
Est un supplice rigoureux
Pour les cœurs amoureux !
Tout autre mal cede à ce mal extrême,
Et l'Enfer même
N'a rien de plus affreux
Que l'absence de ce qu'on aime.

ALPHÉE & ARETHUSE.

Le bonheur est par tout où l'amour est en paix,
Ne nous quittons jamais.

SCENE TROISIÈME.

ALPHÉE, ARETHUSE, CRINISE, *Troupes DE NYMPHES, & DE DIEUX des Bois.*

TOUS.

CÈres revient, ah ! quelle peine !
Cachons-nous à ses yeux.
Sa fille n'est plus dans ces lieux ;
Son esperance est vaine.
Que luy pourrons-nous dire ? ô Dieux !
Ceres revient, ah ! quelle peine !
Cachons-nous à ses yeux.

Les Nymphes & les Dieux des Bois se cachent, ALPHÉE & ARETHUSE descendent aux enfers, le Char volant de CERES s'arrête, & la Déesse descend.

240

SCENE QUATRIÈME.

CERES.

JE vais revoir ma fille, elle est dans ces campagnes,
Je viens d'y voir les Nymphes ses compagnes.
Je vais goûter près d'elle un sort doux & charmant.
Helas ! qu'un tendre amour accroît l'empressement
De la tendresse maternelle.
Proserpine est pour moy le gage précieux
De l'amour du plus grand des Dieux,
C'est Jupiter que j'aime en elle.
J'ay rendu les Humains heureux,
Mes travaux ont comblé leurs vœux ;
Il m'est permis enfin d'être heureuse moy-même :
Après avoir acquis un immortel honneur,
Quand chacun par mes soins goûte un bonheur extrême,
Qu'il m'est doux de songer à mon propre bonheur !
Les Nymphes de ces lieux semblent fuir ma presence ;
Proserpine ? ma fille ? Ah ! quel triste silence !
Est-ce ainsi qu'on devoit dās cet heureux sejour,
Se réjouir de mon retour ?
Venez, Nymphes, venez, que ma fille s'avance.
Venez, Dieux des Bois, venez-tous.

SCENE CINQUIÈME.

CERES, CRINISE, *Troupe DE NYMPHES, & DE DIEUX des Bois.*

CERES.

MA fille n'est pas avec vous ?
 Quoy, donc, est-ce le soin que vous en deviez prendre ?
 Rendez-moy Proserpine. Au lieu de me la rendre,
 Vous m'offrez seulement des soupirs & des pleurs ?

LE CHŒUR.

O Ceres ! ô Mere trop tendre !
 Ah ! quelles seront vos douleurs !

CERES.

Ciel ! on m'ôte ma fille ! & qui l'ose entreprendre ?

TROUPE DE NYMPHES.

Nous n'avons pû l'apprendre,
 Et l'on a pris le temps que nous cueillions des fleurs.

CERES.

J'ay crû qu'un doux repos devoit icy m'attendre,
 Et je n'y trouve, hélas ! que de cruels malheurs.

LE CHŒUR.

O Ceres ! ô Mere trop tendre !
 Ah ! quelles seront vos douleurs !

SCENE SIXIÈME.

CYANÉ, CERES, CRINISE, *Troupe DE NYMPHES, & DE DIEUX des Bois.*

CYANÉ.

JE ressens vos ennuis, & j'en suis trop atteinte :
 Quoy qu'il puisse arriver, vous allez tout sçavoir :
 Il faut que mon devoir
 L'emporte sur ma crainte.

CERES.

Parle, ma chere Cyané,
 Soulage un cœur infortuné.

CYANÉ.

J'ay suivy Proserpine, & j'ay pris sa deffense ;
 Hélas ! tous mes efforts pour elle ont été vains ;
 Son écharpe est entre mes mains...

CERES.

Ce cher & triste objet presse encore ma vengeance.
 Hâte-toy de nommer l'Ennemy qui m'offense.

CYANÉ.

C'est... C'est...

CERES.

Acheve.

CYANÉ.

C'est...

CERES & LE CHŒUR.

Ah ! quel malheur nouveau !
Cyané perd la voix, & n'est plus qu'un Ruisseau.

243

SCENE SEPTIÈME.

CERES, CRINISE, *Troupe DE NYMPHES & DE DIEUX des Bois.*

CERES.

O Malheureuse Mere !

LE CHŒUR.

O trop malheureuse Ceres !

CERES.

Les Dieux n'ont pû souffrir qu'une Nymphé sincere
M'ait découvert mes Ennemis secrets.
Je ne sçauray donc pas sur qui lancer les traits
De ma juste colere ?
On me ravit une fille si chere !
Jupiter dans les cieux sourd à mes vains regrets,
Ne ressent plus qu'il est son Pere !
O malheureuse Mere !

LE CHŒUR.

O trop malheureuse Ceres !

CERES.

Ah ! quelle injustice cruelle !
O Dieux ! pourquoi m'arrachez-vous
Un bien que je trouvois si doux ?
De cette audace criminelle
Est-ce Apollon ou Mars que je dois soupçonner ?
Leurs Meres, en fureur, n'ont pû me pardonner
D'avoir une fille si belle.

244

Dois-je accuser l'Amour, & sert-il aujourd'huy
A me ravir un bien que je tenois de luy ?
Trahiroit-il mon cœur fidele ?
Ah ! quelle injustice cruelle !
O Dieux ! pourquoi m'arrachez-vous
Un bien que je trouvois si doux ?
Par mes soins les champs de Cybele
De fruits & de moissons viennent d'être couverts ;
De mes dons precieux la richesse nouvelle
Brille par mes travaux, en cent climats divers,
Et quand de tant de biens j'ay comblé l'univers,
Les Dieux percent mon cœur d'une douleur mortelle.
Ah ! quelle injustice cruelle !
O Dieux ! pourquoi m'arrachez-vous
Un bien que je trouvois si doux ?
Aprés un si sensible outrage,
Mon cœur desesperé s'abandonne à la rage.
Du monde trop heureux je veux troubler la paix :
Brûlons, ravageons tout, détruisons mes bien-faits.

SCENE HUITIÈME.

CERES, *Troupe DE NYMPHES, & DE DIEUX champestres, troupe DE SUIVANTS DE CERES,*
Troupe DE PEUPLES de Sicile.

Les Suivants de CERES rompent les arbres, en prennent des branches, & en font des flambeaux, qu'ils allument au feu du Mont-Ætna. Ils en brûlent les bleds, malgré les efforts & les cris des Nymphes, des Dieux champestres, & des Peuples.

CERES *tenant deux flambeaux allumez.*

Que tout se ressente
 De la fureur que je sens.

LE CHŒUR.

Quel crime avons-nous fait ? Divinité puissante,
 Écoutez les clameurs des Peuples gemissants.

CERES.

J'ay fait du bien à tous, ma Fille est innocente,
 Et pour toucher les Dieux nos cris sont impuissants ;
 J'entendray sans pitié les cris des Innocents.
 Que tout se ressente
 De la fureur que je sens.

LE CHŒUR.

Ah ! Quelle épouvantable flâme !
 Ah ! quel ravage affreux !

246

CERES.

Portons par tout l'horreur qui regne dans mon ame,
 Portons par tout d'horribles feux.

LE CHŒUR.

Ah ! quelle épouvantable flâme !
 Ah ! quel ravage affreux !

Fin du troisième Acte.

247

ACTE IV.

Le Théâtre change, & represente les Champs Elysées.

SCENE PREMIERE.

OMBRES HEUREUSES *qui chantent, & qui jouënt de la Flûte.*

LE CHŒUR.

Loin d'icy, loin de nous,
 Tristes ennuis, importunes allarmes :
 Gardez-vous, gardez-vous
 D'interrompre la paix, dont nous goûtons les charmes,
 Gardez-vous, gardez-vous
 De troubler un bonheur si doux.

DEUX OMBRES.

O bienheureuse vie !
Vous ne nous serez point ravie.
O doux plaisirs dont nos vœux sont comblez !
Vous ne serez jamais troublez.

248

DEUX AUTRES OMBRES.

Ah ! que ces demeures sont belles !
Que nous y passons d'heureux jours !
Quelle félicité pour les Amants fideles !
Icy les amours éternelles
Ont toujours les douceurs des nouvelles amours.
Ah ! que ces demeures sont belles !
Que nous y passons d'heureux jours !

DEUX AUTRES OMBRES.

Dans ces beaux lieux, tout enchante,
Les plaisirs y suivent nos pas ;
Et plus on en jouït, plus le desir augmente
D'en goûter les appas.

LE CHŒUR.

O bienheureuse vie !
Vous ne nous serez point ravie.
O doux plaisirs, dont nos vœux sont comblez,
Vous ne serez jamais troublez !

249

SCENE SECONDE.

PROSERPINE, ASCALAPHE, LES OMBRES HEUREUSES.

PROSERPINE.

MA chere liberté que vous aviez d'attraits !
En vous perdant, hélas ! que mon ame est atteinte
De douleur, de trouble, & de crainte !
Ma chere liberté que vous aviez d'attraits !
Faut-il vous perdre pour jamais ?
Ombres, que j'interromps, souffrez ma triste plainte,
Ce n'est pas pour mon cœur que vos plaisirs sont faits,
Plaiguez-vous, avec moy, du Dieu qui m'a contrainte,
De troubler la douceur de vôtre heureuse paix.
Ma chere liberté que vous aviez d'attraits !
En vous perdant, hélas ! que mon ame est atteinte
De douleur, de trouble, & de crainte !
Ma chere liberté que vous aviez d'attraits !
Faut-il vous perdre pour jamais ?

ASCALAPHE.

Aimez qui vous aime,
Rien n'est si charmant :
Pluton n'est pas un Dieu sujet au changement,
Il vous offre son cœur avec son diadême.

250

Aimez qui vous aime,
Rien n'est si charmant

LE CHŒUR DES OMBRES.

Aimez qui vous aime,
Rien n'est si charmant.

PROSERPINE.

Que n'est-il satisfait de sa grandeur suprême,
J'étois heureuse sans Amant,
Mon cœur se contentoit de regner sur luy-même.

ASCALAPHE, & LES OMBRES.

Aimez qui vous aime,
Rien n'est si charmant

PROSERPINE.

Ah ! sans la liberté, sans sa douceur extrême,
Tout autre bien est un cruel tourment.

ASCALAPHE, & LES OMBRES.

Aimez qui vous aime,
Rien n'est si charmant.

SCENE TROISIÈME.

ARETHUSE, ALPHÉE, PROSERPINE, ASCALAPHE.

PROSERPINE.

Est-ce une illusion dont le charme m'abuse ?
Est-ce toy, ma chere Arethuse ?

ARETHUSE.

Pluton veut qu'avec vous nous demeurions icy ;
Nous suivons, sans effort, la loy qu'il nous impose.

251

ALPHÉE.

Ce Dieu veut soulager le chagrin qu'il vous cause,
Et croit que par nos soins il peut être adoucy.

ARETHUSE.

Il attend, pour vous voir, que de vôtre colere
Les premiers transports soient calmez.

ALPHÉE & ARETHUSE.

Le Dieu que vous charmez
Ne songe qu'à vous plaire.

PROSERPINE.

Que devient pour l'amour ton mépris éclatant ?
Cet Amant prés de toy goûte un bonheur paisible.

ARETHUSE.

Rien n'est impossible
A l'amour constant.
En vain je presumois tant
D'avoir un cœur invincible :
Rien n'est impossible
A l'amour constant.

ALPHÉE.

Qu'un Amant fidele est content,
D'engager ce qu'il aime à devenir sensible !

ALPHÉE & ARETHUSE.

Rien n'est impossible
A l'amour constant.

ASCALAPHE.

Pluton pourra trouver un favorable instant,
Où son amour pour vous deviendra moins terrible.

252

ASCALAPHE, ARETHUSE & ALPHÉE.

Rien n'est impossible
A l'amour constant.
Voyez ce beau séjour, ces charmantes campagnes,
Ces vallons écartez, ces paisibles forests.

PROSERPINE.

Ne reverray-je plus Ceres ?
Ne reverray-je plus mes fideles Compagnes ?

ASCALAPHE.

Vous avez par malheur goûté de quelques grains
D'un fruit de ces lieux souterrains.

ALPHÉE & ARETHUSE.

Pluton le sçait, il vient de nous le dire.

ASCALAPHE.

J'ay pris soin de l'en avertir.
Par l'arrêt du Destin, le Dieu de cet empire
Peut vous voir désormais, autant qu'il le desire.

ALPHÉE, ARETHUSE & ASCALAPHE.

Jamais, s'il n'y veut consentir,
Du séjour des Enfers vous ne pourrez sortir.

PROSERPINE.

Je ne verray jamais la lumiere celeste !
Dans une ardente soif, par un secours funeste,
C'est toy qui m'as montré ce fruit si dangereux :
Tu m'as caché l'arrêt du destin rigoureux ;
Perfide, c'est toy qui m'abuse,
Et c'est toy-même qui m'accuse ?
Ah ! du moins le Destin exaucera les vœux
De ma juste vengeance :
Tu ne surprendras plus la credule innocence ;
Tu seras un objet affreux,
Et d'un presage malheureux ;

253

Va, Cruel, va languir dans l'horreur des tenebres ;
Va, devien, s'il se peut, aussi triste que moy :
Que tes cris soient des cris funebres ;
Que le sombre chagrin, que le mortel effroy ;
Ne se lassent jamais de voler après toy.

ASCALAPHE est transformé en Hibou, & s'envole.

SCENE QUATRIÈME.

PLUTON, PROSERPINE.

PROSERPINE.

Venez-vous contre moy deffendre un Temeraire ?

PLUTON.

Vôtre pouvoir icy ne sera point borné ;
On n'est point innocent, quand on peut vous déplaire,
Epuisez, s'il se peut, sur cet Infortuné
Tous les traits de vôtre colere.

PROSERPINE.

Tout ressent icy bas mon trouble & ma terreur :
Les Ombres sans trembler ne peuvent plus m'entendre,
Ne souffrez pas que ma fureur
De cet heureux sejour fasse un sejour d'horreur,
A la clarté du Ciel hâtez-vous de me rendre.

254

PLUTON.

Ne regrettez point tant la lumiere des cieux.
Des Astres faits pour nous, éclairent ces beaux lieux ;
Jamais un verdoyant feüillage
Ne cesse de parer les arbres de nos bois,
Sans cesse dans nos champs, nous trouvons à la fois
Des fruits des fleurs & de l'ombrage,
Et le temps affreux des frimats
Est la seule saison que l'on n'y connoît pas.

PROSERPINE.

Mon triste cœur ne peut connoître
La douceur des appas qu'on voit icy paroître,
Helas ! ces lieux si beaux, où je fremis d'effroy,
Sont toûjours les Enfers pour moy.

PLUTON.

Je suis Roy des enfers, Neptune est Roy de l'onde,
Nous regardons, avec des yeux jaloux,
Jupiter plus heureux que nous ;
Son sceptre est le premier des trois sceptres du Monde ;
Mais, si de vôtre cœur j'étois victorieux,
Je serois plus content d'adorer vos beaux yeux,
Au milieu des enfers, dans une paix profonde,
Que Jupiter le plus heureux des Dieux
N'est content d'être Roy de la terre & des cieux.

PROSERPINE.

Que deviendra Ceres à qui je suis si chere ?
Qu'elle surprise ! hélas ! quelle douleur amere !
Helas !

255

PLUTON.

Ne donnerez-vous
Des sôûpirs qu'à vôtre Mere ?
Aimez, Beauté trop severe,
Les sôûpirs d'amour sont doux.

PROSERPINE.

D'un insensible cœur que pouvez-vous attendre ?

PLUTON.

J'ignorois le pouvoir des traits qui m'ont surpris,
Mon cœur ne connoissoit rien de doux ny de tendre.
Ne pourray-je vous apprendre
Ce que vous m'avez appris ?

PROSERPINE.

Dieu cruel ! vous n'aimez que les pleurs & les cris.
Deviez-vous aux enfers me contraindre à descendre ?
Vous m'ôtez le bonheur qui m'étoit destiné ?

PLUTON.

Est-ce à moy qu'il faut vous en prendre ?
Accusez-en l'amour que vous m'avez donné.

PROSERPINE.

Voulez-vous me causer d'éternelles allarmes ?

PLUTON.

Voulez-vous me causer d'éternels déplaisirs ?

PROSERPINE.

Laissez-moy suivre en paix mes innocents desirs.

PLUTON.

Laissez-moy la douceur de voir toujours vos charmes.

256

PROSERPINE.

Voyez couler mes larmes.

PLUTON.

Ecoûtez mes soupirs.

ENSEMBLE.

/ PLUTON.

Mon amour fidele
Ne touche point vôtre cœur ?
Ah ! quelle rigueur !

/ PROSER.

Ma douleur mortelle
Ne touche point vôtre cœur ?
Ah ! quelle rigueur !

PLUTON.

N'importe fussiez-vous cent fois plus inhumaine,
Mon amour entreprend de vaincre vôtre haine.

SCENE CINQUIÈME.

PLUTON, PROSERPINE, CHŒUR D'OMBRES *heureuses*, CHŒUR DE DIVINITEZ *Infernales*.

PLUTON.

Que l'on suspende icy les tourmēts éternels
Des plus criminels :
Qu'aux enfers, en ce jour, tout soit exempt de peine,
Vous, qu'un heureux repos suit après le trépas,

Et vous, Dieux mes sujets, venez, hâtez vos pas,
Rendez hommage à vôtre Reine ;
Admirez ses divins appas.
Regnez, aimable Souveraine,
Regnez à jamais icy bas.

257

LES CHŒURS.

Rendons hommage à nôtre Reine ;
Admirons ses divins appas.
Regnez, aimable Souveraine,
Regnez à jamais icy bas.

Les Ombres heureuses & les Divinitez Infernales rendent hommage à PROSERPINE, & luy apportent de riches presents : Elles témoignent leur joye par leurs danses & par leurs chansons.

CHŒUR DES OMBRES.

C'est assez de regrets ;
C'est verser trop de larmes ;
Goûtez les attraits
D'un destin plein de charmes,
Pluton aime mieux que Ceres.
Une Mere
Vaut-elle un Epoux ?
L'amour doit toujours plaire,
Les soins en sont doux.
Un cœur est trop sauvage,
S'il change l'usage
D'un bien si charmant ;
Et c'est grand dommage
D'en faire un tourment.
Triomphez dans ces lieux :
C'est pour vous que soûpire
L'un des plus grands Dieux,
Possédez son empire.
Tout cede au pouvoir de vos yeux.

258

Une Mere
Vaut-elle un Epoux ?
L'amour doit toujours plaire,
Les soins en sont doux.
Un cœur est trop sauvage,
S'il change l'usage
D'un bien si charmant,
Et c'est grand dommage
D'en faire un tourment.

LES CHŒURS.

Dans les Enfers
Tout rit, tout chante ;
On vous doit, Beauté charmante,
La douceur de nos concerts.
Un Dieu severe
Par vos yeux est enflâmé,
Tout son empire vous revere ;
Qu'il est doux d'avoir charmé
Un cœur qui n'a jamais aimé !

Que vos appas
Auront de gloire !
Ils étendent leur victoire
Jusqu'où regne le trépas.
Un Dieu severe,
Par vos yeux est enflâmé,
Tout son empire vous revere ;
Qu'il est doux d'avoir charmé
Un cœur qui n'a jamais aimé !

Fin du quatrième Acte.

259

ACTE V.

Le Théâtre change, & represente le Palais de PLUTON.

SCENE PREMIERE.

PLUTON, *Les trois JUGES des Enfers, Les trois FURIES, Troupe DE DIVINITEZ Infernales.*

PLUTON.

VOUS qui reconnoissez ma suprême puissance,
Donnez-moy des conseils, donnez-moy du secours.
L'orgueilleux Jupiter m'offense,
Il veut rompre aujourd'huy l'heureuse intelligence
Que nous avions juré de conserver toûjours.
Les Dieux ont aimé tous, & le Dieu du ciel même
S'est laissé cent fois enflâmer.

260

C'est la premiere fois que j'aime,
Et l'on veut me ravir ce qui m'a sçû charmer.
Ah ! c'est une rigueur extrême
De condamner un cœur à ne jamais aimer.
C'est vôtre Reine qu'on demande ;
Jupiter veut que je la rende,
Et Mercure pretend l'enlever d'icy bas.
Pouvons-nous endurer que l'on nous la ravisse ?

LE CHŒUR.

Non, non, c'est une injustice
Que nous ne souffrirons-pas.

PLUTON.

Et par quel droit faut-il que Jupiter s'obstine
A troubler le repos que l'Amour me destine ?
Mon pouvoir n'est-il pas independant du sien ?
Gardons Proserpine,
Les Enfers ne rendent rien.

LE CHŒUR.

Gardons Proserpine,
Les Enfers ne rendent rien.

LES TROIS JUGES.

Proserpine a goûté des fruits de vôtre empire,
Elle est à vous, on ne peut vous l'ôter.

Aux Arrests du Destin les Dieux doivent souscrire,
C'est vainement qu'on y veut resister.

PLUTON.

Que le Ciel menace, qu'il tonne ;
Il faut que rien ne nous étonne,
Nous avons pour nous, en ce jour,
Le Destin, & l'Amour.

261

LE CHŒUR.

Que le Ciel menace, qu'il tonne ;
Il faut que rien ne nous étonne,
Nous avons pour nous, en ce jour,
Le Destin, & l'Amour.

LES TROIS FURIES.

Plûtôt que de souffrir l'injure,
Que le Ciel veut faire aux Enfers :
Renversons toute la Nature,
Perisse l'Univers.

LE CHŒUR.

Renversons toute la Nature,
Perisse l'Univers.

UNE DES FURIES.

Retirons les Geants de leur prison obscure ;
Des Titans enchaînez il faut briser les fers :

LES FURIES & LE CHŒUR.

Renversons toute la Nature,
Perisse l'Univers.

262

SCENE SECONDE.

Le Théâtre change, & represente une Solitude.

CERES.

DEserts écartez, sombres lieux,
Cachez mes soupirs & mes larmes !
Mon desespoir a trop de charmes
Pour les impitoyables Dieux.
Deserts écartez, sombres lieux,
Cachez mes soupirs & mes larmes.
Les Dieux étoient jaloux de mon sort glorieux ;
C'est un doux spectacle à leurs yeux,
Que les malheurs cruels, dont je suis poursuivie :
Ils se font un plaisir de mes cris furieux ;
Jupiter m'a livrée à leur barbare envie :
Je perds ce que j'aimois le mieux ;
Infortunée, hélas ! le jour m'est odieux,
Et je suis pour jamais condamnée à la vie.
Ah ! je ne puis souffrir la lumière des cieux.
Mon desespoir a trop de charmes
Pour les impitoyables Dieux.
Deserts écartez, sombres lieux,
Cachez mes soupirs & mes larmes !

SCENE TROISIÈME.
CERES, VOIX INFERNALES.

CERES.

Quels abîmes se sont ouverts ?
Qu'entends-je ? quel affreux murmure !

VOIX INFERNALES.

Renversons toute la Nature.
Perisse l'Univers.

CERES.

Le Ciel n'est point touché des maux que j'ay soufferts.
L'Enfer prendroit-il part aux peines que j'endure ?

VOIX INFERNALES.

Renversons toute la Nature,
Perisse l'Univers.

CERES.

Perisse l'Univers.

SCENE QUATRIÈME.
ALPHÉE, ARETHUSE, CERES.
ALPHÉE & ARETHUSE sortent des Enfers.

CERES.

NE m'apprendrez-vous point où ma Fille peut être ?

ARETHUSE.

Vôtre Ennemy secret veut se faire connoître,
Enfin vous pouvez tout sçavoir.
De l'empire infernal le redoutable Maître,
Tient votre Fille en son pouvoir.

CERES.

L'Enfer retient ma Fille ? ô ciel ! ô sort barbare !
L'éternelle nuit nous separe ?
Ma chere Proserpine... ô regrets superflus !
Helas ! je ne la verray plus ?
Dieux ! ma Fille n'est point coupable ;
Pourquoy Pluton inexorable
Veut-il, dans les enfers, l'accabler de douleur ?

ALPHÉE & ARETHUSE.

C'est quelque fois un grand malheur
Que d'être trop aimable.

CERES.

Pluton l'aime, & l'Amour pour me desesperer,
Fait soupirer un cœur, qui doit être inflexible ?

ALPHÉE & ARETHUSE.

Quel cœur se peut assûrer
D'être toûjours insensible ?
Quel cœur se peut assûrer
De ne jamais soupirer ?

ALPHÉE.

Le Dieu, qui pour elle soûpire,
Est un des trois grands Dieux Maîtres de l'univers.

ARETHUSE.

Elle est Reine d'un vaste empire.

ALPHÉE & ARETHUSE.

Il est beau de regner, même dans les enfers.

CERES.

Quelque honneur qu'aux enfers on s'empresse à luy rendre,
Elle n'en peut sortir, & je n'y puis descendre,
Je la perds, je perds tout espoir,
Je ne pourray jamais la voir.

ALPHÉE & ARETHUSE.

Jupiter l'a demande, & l'enfer plein d'allarmes,
Pour la garder a pris les armes.

CERES.

Jupiter n'est donc pas insensible aux regrets
De la malheureuse Ceres ?
Obtenez, Dieu puissant, que ma Fille revienne ;
Sans troubler vôtre paix, j'irois suivre ses pas,
Si je pouvois passer dans la nuit du trépas :
Ne souffrez plus que l'enfer la retienne,
Grand Dieu, c'est vôtre Fille aussi-bien que la mienne,
C'est vôtre Fille, hélas !
Ne l'abandonnez pas.

266

SCENE CINQUIÈME.

MERCURE descend du Ciel.

MERCURE, CERES, ALPHÉE,
ARETHUSE.

MERCURE.

Tous les Dieux sont d'accord ; pour vous tout s'intéresse,
Proserpine verra le jour,
Elle suivra Ceres, & Pluton tour à tour,
Elle partagera son temps & sa tendresse
Entre la nature & l'amour.
Vous verrez vôtre Fille, & Jupiter luy-même
A pris soin qu'à vos vœux le sort ait répondu.

CERES.

Après une peine extrême,
Qu'un bien qu'on avoit perdu
Est doux quand il est rendu
Par les soins de ce qu'on aime !

MERCURE.

L'Hymen assemble tous les Dieux,
De l'Empire infernal, de la terre & des cieux.

267

Le Ciel s'ouvre, & JUPITER paroît accompagné des Divinités célestes. PLUTON & PROSERPINE sortent des Enfers, assis sur un Thrône, où CERES va prendre place auprès de sa Fille. Une troupe de

Divinites infernales richement parées, accompagnent PLUTON. Et une troupe de Divinites de la terre viennent prendre part à la joye de CERES, & à la gloire de PROSERPINE.

SCENE DERNIERE.

JUPITER, PLUTON, PROSERPINE, CERES, MERCURE, ALPHÉE, ARETHUSE, *Troupes DE DIVINITEZ Celestes, Terrestres, & Infernales.*

Divinites Celestes qui joüent des Instruments, & qui accompagnent JUPITER dans la Gloire. Divinites Celestes qui chantent dans les machines, Troupes de Divinites de la terre & Infernales chantantes, Troupe de Divinites Infernales dansantes.

JUPITER.

Ceres, que de vos pleurs le triste cours finisse ;
Qu'avec Pluton Proserpine s'unisse.
Que l'on enchaîne pour jamais
La Discorde & la Guerre,
Dans les enfers, dans les cieux, sur la terre,
Tout doit joüir d'une éternelle paix.

268

LES CHŒURS.

Que l'on enchaîne pour jamais
La Discorde & la Guerre,
Dans les enfers, dans les cieux, sur la terre,
Tout doit joüir d'une éternelle paix.

Les Divinites Celestes, Terrestres & Infernales, témoignent par leurs chants & par leurs danses la joye qu'ils ont de voir l'intelligence rétablie entre les plus grands Dieux du monde, par le Mariage de PLUTON & de PROSERPINE.

Fin du cinquième & dernier Acte.